

Benoît Huot, un « passeur d'âme »

Dans cette rubrique, nous demandons à une personnalité de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, Antoine de Galbert évoque son intérêt pour le travail de Benoît Huot, exposé jusqu'au 19 décembre à la galerie Eva Hober à Paris. *_Propos recueillis par Roxana Azimi*

Antoine de Galbert.
Photo : D. R.



En 2012, Benoît Huot m'invite à lui rendre visite, à une heure de route de la gare TGV de Besançon. Éberlué, je découvre dans une grange du Jura des centaines d'œuvres issues de toutes sortes de cultures, exprimant des syncrétismes, des légendes, des histoires hors du temps actuel. Carnavals rappelant Ensor, personnages à la Grandville, vitrines du musée du quai Branly, étoles ou aubes de sacristies d'églises de villages, un monde joyeusement morbide me sauta aux yeux sans m'avertir. S'ensuivirent de nombreuses acquisitions, et une exposition à la Maison rouge [à Paris], suivie ensuite par d'autres, comme celle actuellement chez Eva Hober, où ce *Passeur d'âmes* s'est emparé de moi par surprise ».



« Il y a des œuvres qui ne se réfèrent à aucune histoire formelle. Faut de courage ou de vision, les "préposés au tri" les qualifient généralement d'infréquentables et de mauvais goût. Une œuvre doit pourtant s'inscrire loin de ce que l'on connaît déjà (au risque d'être isolée, ignorée, voire méprisée) en flirtant avec ce mauvais goût sans jamais s'y adonner totalement. Passionnant *no man's land* visuel dans lequel le collectionneur prend finalement un risque identique.

Benoît Huot,
Culte.
Courtesy Galerie
Eva Hober, Paris.

